

obstacles rencontrés lors de leur scolarité (rejetés par leurs camarades, mal compris par les enseignant.e.s, peu soutenu.e.s dans leur choix par la famille, ...) vont les amener à quitter le système d'éducation traditionnel et exercer aujourd'hui un travail bénévole non contractuel. Ce travail leur a permis d'être actif.ve.s dans une activité de transformation sociale et d'étendre leur réseau en dehors du « cercle familial ».

Processus de passage de l'individuel vers le collectif et le politique

L'Éducation permanente se juge sur le processus et non sur le résultat. Partant de leurs expériences personnelles (douloureuses) et de leur volonté de ne plus faire face seul.e,

un groupe d'individus partageant des valeurs communes s'est constitué dans la marge pour se soutenir, avec l'objectif de (ré)agir collectivement : « *Quand tu rencontres des gens qui sont aussi exclus que toi, marginaux, ... ça devient une famille* ». Conscient.e.s des violences subies par chacun.e (passées ou présentes), il.elle.s ont décidé d'utiliser des moyens d'actions collectifs. La construction de leur identité est en relation directe avec celle du groupe. Il.elle.s affirment leurs positions et sont protégé.e.s par le groupe en cas d'agression extérieure. Le sentiment d'appartenance au groupe et de sécurité qui leur a manqué durant des années est présent au sein du collectif. Ici, leur différence n'est plus une cause de rejet par autrui mais une

raison de se battre ensemble pour une plus grande tolérance à une échelle sociétale. Le collectif permet de mieux s'accepter et d'accepter les autres, tout en travaillant le vivre ensemble et le respect mutuel.

Les luttes dans lesquelles les habitant.e.s du Barlok s'inscrivent et les causes soutenues sont un moyen d'action directe et collective pour contrer le système capitaliste dont il.elle.s sont fier.ère.s d'être exclu.e.s. Les événements culturels proposés au Barlok rassemblent un public militant et sensibilisent un public non militant. ■

1. Merci aux participant.e.s pour leurs témoignages, aux formateur.rice.s Christine Machiels et Rudy Peres, ainsi qu'à Jeanine Depasse (Cefoc) pour son intervention.

EN RÉGIONS

Isabelle Paquay ♦ CIEP-MOC Luxembourg

Le Musée du capitalisme à Arlon : en route pour les alternatives

La question des alternatives au capitalisme est depuis longtemps au cœur des réflexions du Ciep Luxembourg. Il y a comme une urgence à ne pas simplement s'arrêter aux constats à propos des ravages provoqués par le capitalisme et ses corollaires que sont la surconsommation, l'obsolescence programmée, les émissions de gaz à effets de serre.... Il faut aussi enclencher la réflexion et l'action sur le « *comment faire autrement* ». En 2017-2018, le projet *Agir localement pour changer globalement* avait déjà creusé ce sillon, en deux temps. En vue des élections communales d'octobre dernier, plusieurs soirées-débats avaient eu lieu dans diverses communes luxembourgeoises, pour montrer aux élu.e.s et aux citoyen.ne.s tout ce qui se fait déjà dans leurs communes en termes d'alternatives, mais aussi les amener à réfléchir à comment aller encore plus loin. Un voyage avait été organisé, notamment à Loos-en-Gohelle, « *là où le changement a lieu* »¹... La venue

du Musée du capitalisme de la mi-novembre à la mi-décembre 2018 au Palais à Arlon et s'est inscrite dans ce processus de réflexion au long court. Cet outil d'éducation permanente original a permis en premier lieu de mieux appréhender ce qu'est le capitalisme en asseyant une définition abordable pour toutes et tous et en précisant les origines, les apports et les limites du système. Il a permis en second lieu d'aborder la question de la sortie du capitalisme. Les débats à ce propos, tant au sein du Musée que lors des ciné-débats, conférences, spectacle... programmés autour du Musée, ont été nombreux et passionnés. Débats sur l'intérêt de sortir du capitalisme ou non, sur le comment en sortir, sur l'action individuelle et collective... Dès septembre 2019, le Ciep Luxembourg compte relancer ces débats et tenter d'y apporter des réponses. L'équipe réfléchit d'ores et déjà à la forme que pourront prendre les suites au Musée du capitalisme.



Retour sur un beau succès

Le Musée du capitalisme a été conçu par un groupe de jeunes citoyen.ne.s belges désireux.ses de permettre au public le plus large possible, dès 15 ans, de découvrir ce qu'est le capitalisme depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui et d'en débattre librement. Ainsi, à travers le jeu et la mise en scène d'objets du quotidien, les visiteur.euse.s ont pu aisément s'informer sur ce sujet qui semble pourtant si ardu. À Arlon, 1649 visiteurs se sont succédé au sein de l'exposition,

lors de visites guidées ou en visites individuelles, issus de divers secteurs. La moitié était constituée d'élèves, en provenance pour la plupart d'écoles secondaires, mais aussi des Hautes Écoles de la province de Luxembourg. Les groupes et les instances du MOC Luxembourg représentent un quart des visiteurs et les groupes en formation au sein des Centres d'insertion socio-professionnelle un peu moins d'un dixième. Enfin, 320 visiteurs ont parcouru librement l'exposition les samedis et dimanches. Les conférences, ciné-débats, pièce de théâtre... à Arlon, mais aussi à Habay-la-Neuve, Bastogne, Virton, Aubange... ont eux aussi rencontré un beau succès. Près de 825 personnes sont venues écouter Jean-Baptiste Malet, Renaud Duterme, Serge Latouche, Edgar Szoc... qui ont permis de compléter et d'approfondir certains aspects abordés dans le Musée du capitalisme.

La machine capitaliste : le profit, toujours le profit

Au fil des quatre salles, le Musée du capitalisme permet de se rendre compte de la machine capitaliste. À la suite de la Révolution industrielle, puis lors des Trente Glorieuses, l'Occident connaît un enrichissement sans précédent. Le capitalisme, producteur de cette richesse, couplé aux luttes syndicales, est alors vécu comme porteur d'espoir. La classe moyenne qui émerge après la Seconde Guerre mondiale voit son confort, son bien-être, sa santé, son alimentation, son espérance de vie et ses loisirs... s'améliorer. L'économiste John Maynard Keynes (1883-1946)² avait prédit dès 1930, en pleine crise économique, que tous les besoins finiraient par être satisfaits par le capitalisme. Selon lui, celui-ci est un moment transitoire et nécessaire de l'histoire. Sa mission est d'en finir avec la lutte pour la subsistance et sa disparition est souhaitable du fait des valeurs qui le fondent, mais aussi inéluctable. À partir du moment où les besoins élémentaires seront rencontrés, le capitalisme n'aura plus lieu d'être et l'économie cessera alors de croître. Toujours selon Keynes qui croyait que le système

A noter dans mon agenda

Allier sport et solidarité avec Solidarité Mondiale

Cette année encore, l'ONG Solidarité Mondiale propose de participer aux 20km de Bruxelles en arborant fièrement les couleurs de la solidarité Nord/Sud.

Pour les coureurs, Solidarité Mondiale s'occupe de tout : inscriptions, t-shirts, gestion administrative, accueil dans un local à deux pas du Cinquantenaire... Convivialité et ambiance assurées !

Les autres avantages de soutenir Solidarité Mondiale : un accueil de qualité, des vestiaires, toilettes et douches, un dépôt sécurisé, des fruits et sandwiches. Les pré-inscriptions pour les groupes ont débuté le 11 février, un mois avant les inscriptions individuelles. Une inscription de 30 euros est demandée pour les frais d'inscription officiels et pour le soutien logistique. Par ailleurs, les participants s'engagent à récolter au minimum 25 euros de parrainages pour soutenir la campagne #vêtementsclean de Solidarité Mondiale. Intéressé.e, inscris-toi avant le 15 avril.

Inscription et infos : www.solidaritemondiale.be

« *laisserait les gens tranquilles* », nous pourrions aujourd'hui nous contenter de profiter de ce que nous possédons, tout en répartissant les revenus de manière égalitaire, en partageant le travail entre tous... Keynes a toutefois sous-estimé les besoins secondaires perpétuellement créés par le capitalisme, qui conduisent à la marchandisation du monde qui n'a cessé de s'étendre depuis l'époque de Keynes. Pour faire du profit, il faut inventer de nouveaux besoins, vendre de nouveaux produits jusqu'à breveter le vivant ou ubériser la société, jusqu'à détruire la solidarité pour la remplacer par l'économique. Certes, la croissance s'est effectivement ralentie et la satisfaction personnelle ne croît plus dans nos pays depuis les années 1970. Mais la machine capitaliste continue de tourner et la croissance d'être le crédo de nombreux États. En cas de crise comme en 2008, il faut relancer la croissance, pousser les consommateur.rice.s à se remettre à consommer. Dans ce contexte, les espoirs du capitalisme ont laissé la place à ses ravages. L'exigence d'accumulation de profits, illimitée, et le néo-libéralisme portent des coups toujours plus destructeurs à notre environnement, à notre climat, aux conditions de travail, aux producteurs de denrées alimentaires, aux pays du Sud... Elle creuse les inégalités comme jamais entre le Nord et le Sud, entre les riches toujours plus riches

et les pauvres toujours plus pauvres... La démocratie est mise à mal par la ploutocratie, le pouvoir de l'argent, la concurrence déloyale et la pensée unique.

« Il y a un millier d'alternatives »

Ce tableau très noir de la situation d'aujourd'hui a motivé les concepteur.rice.s du Musée à terminer la visite par une dernière salle consacrée aux alternatives au capitalisme, qui s'ouvre sur cette citation de Susan Georges de Attac France : « *Il y a un millier d'alternatives* », équivalente au fameux « *Il faut tuer TINA* ». Une autre voie que celles de la croissance, de la consommation et de la marchandisation est possible, même s'il s'agit d'un chemin ardu et inconnu, mais auquel chacun.e peut prendre part. D'autres avant nous, tels les socialistes, les théologiens de la libération, les altermondialistes... se sont demandé s'il est possible d'organiser une société qui se contenterait de sa prospérité sans l'augmenter. En 1930, Keynes lui-même exhortait ses descendant.e.s à ne pas oublier les valeurs humaines essentielles. Aujourd'hui, les idées fleurissent partout dans le monde. Les visiteur.euse.s du Musée ont partagé les alternatives qu'ils et elles entrevoient ou auxquelles il.elle.s participent déjà : créer des conseils consultatifs citoyens, raisonner nos achats, sortir du patriarcat, gérer les ressources collectivement,

mettre en place des initiatives locales tels des potagers collectifs, des systèmes d'échanges locaux, des monnaies locales... Le Musée lui-même a mis en évidence des alternatives qui agissent au sein du système pour en réformer certains aspects problématiques³. Parmi toutes les pistes mises en lumière par le Musée, certaines sont légales et législatives, tels la régulation financière ou le revenu maximal ; d'autres sont locales et concrètes comme les donneries, les groupes d'achat commun, les monnaies locales... Mais toutes visent à modifier au moins l'un des quatre paramètres du capitalisme et du néolibéralisme. Deux d'entre eux sont en effet des éléments constitutifs du capitalisme à proprement parler (propriété privée et profit) ; un troisième provient du libéralisme (la dérégulation du marché au profit de l'offre et de la demande) ; le dernier est l'une des conséquences les plus visibles de la course effrénée au profit (l'utilisation illimitée des ressources).

Quelques exemples de ces alternatives

Après avoir précisé que les Alternatives solidaires du MOC, élaborées en vue des élections de mai prochain, reprennent elles aussi certaines de ces alternatives au capitalisme.

- **La propriété privée**⁴: les Community Land Trusts (CLT) considèrent que le sol est un bien commun qu'il faut protéger, notamment de la spéculation. En rendant la propriété du terrain collective et la propriété des bâtiments individuelle, le CLT veut proposer des logements et d'autres espaces qui répondent aux besoins de tou.te.s, en priorité des plus vulnérables. Les CLT sont participatifs: les habitant.e.s sont inclus.e.s dans la construction des projets.

- **Le profit individualisé**⁵: alors que la richesse ne cesse de croître, elle reste concentrée dans les mains de quelques-un.e.s. La « belle » théorie du ruissellement, selon laquelle les revenus des individus les plus riches sont automatiquement réinjectés dans l'économie via la consommation ou l'investissement, ne se vérifie pas dans la réalité. Cette

théorie est notamment avancée pour défendre l'idée que la réduction des impôts des plus riches a un effet bénéfique pour l'économie... Seule une fiscalité redistributive permettra de contrer cet effet néfaste du capitalisme : la confiscation d'une partie de la richesse par une minorité. Elle suppose de taxer le capital, les plus-values, la spéculation ;

- **La (dé)régulation du marché** : au vu des nombreuses dérives du marché, l'heure n'est plus à la confiance en la fameuse « main invisible » d'Adam Smith. Les seules lois de l'offre et de la demande ne suffisent pas à coordonner toutes les décisions individuelles. L'État ou une instance internationale doivent intervenir pour éviter les dérives du marché financier ;

- **L'utilisation illimitée des ressources naturelles**⁶ : de nombreuses pistes sont possibles pour limiter l'utilisation des ressources naturelles, et pour contrer un effondrement écologique sans précédent : l'investissement dans les énergies renouvelables, la simplicité volontaire, l'agroécologie...

Quelques alternatives en province de Luxembourg

En province de Luxembourg, bon nombre d'alternatives voient le jour. En voici quelques exemples, parmi beaucoup d'autres.

- **Finance** : *L'épi lorrain*, monnaie locale et citoyenne de la Lorraine belge (www.enepisdubonsens.org/)

- **Travail** : *Terre-en-vue*, coopérative à finalité sociale qui achète des terres en Belgique pour les mettre à disposition d'agriculteur.rice.s porteur.euse.s de projets durables (<https://terre-en-vue.be>)

- **Production** : *Grainothèques de Bib*, lieux créés au sein des bibliothèques de la province, où il est possible de déposer et d'échanger librement des graines de fleurs, de fruits et de légumes.

- **Consommation** : *Réseau solidairement*, promotion et vente de produits locaux et de saison en circuits courts (www.reseausolidairement.be)

- **Vivre ensemble** : *Arlon Identity Rural Project*, projet d'un an et demi

pour faire le diagnostic, rêver d'une ville idéale et mettre en place une stratégie de réalisation, le tout basé sur la participation citoyenne (www.commonparadox.com/portfolio/arlon-identity)

- **Fonctionnement collectif** : *Gâche Warache* rassemble adultes et enfants qui partagent une vie collective sur des terres agricoles à Chiny (<http://gachewarache.be/>)

- **Culture** : *Kangou Café*, lieu de rencontre où des parents-citoyens mènent une réflexion sur le comment vivre avec nos enfants dans une société plus solidaire et durable (www.natureattitude.be/nos-projets/en-consommation-responsable)

- **Énergie** : *Vents du Sud*, coopérative citoyenne dont l'objectif est de permettre aux citoyen.ne.s d'être associé.e.s à des projets de production d'énergies renouvelables (<https://ventsdu sud.be>)

Comme le martèle notamment Olivier Bonfond⁷, différents niveaux d'actions se complètent et se renforcent. Les actions individuelles, les initiatives locales, les mouvements s'attaquant à des questions globales et plus largement encore un mouvement social et politique suffisamment fort pour obliger le monde politique à servir les intérêts des populations et non ceux des puissances économiques et financières, tous sont tout aussi importants et capables de transformer la société. Ce serait une erreur de ne privilégier qu'une seule voie ! ■

1. Jean-François RASSCHAERT, « Là où le changement a lieu... », *L'Esperluette*, n° 97, Juillet-Septembre 2018, pp. 17-19.

2. John MAYNARD KEYNES, *Lettre à nos petits-enfants*, Paris, 2017.

3. D'autres, plus radicales, sont pensées tout à fait en dehors du système (communisme, écologie radicale...).

4. Voir Alternative solidaire du MOC, n°4 : « Garantir un logement de qualité pour toutes et tous ? C'est possible ! ».

5. Voir Alternative solidaire du MOC, n°1 : « Réduire les inégalités par une fiscalité juste et solidaire ? C'est possible ! ».

6. Voir Alternative solidaire du MOC, n° 8 : « Répondre aux défis climatiques et environnementaux tout en créant de l'emploi de qualité ? C'est possible ! ».

7. Olivier BONFOND, *Il faut tuer TINA. 200 propositions pour rompre avec le fatalisme et changer le monde*, Cuesmes, Le Cerisier, 2017.